

Cinéma Jeudi 19 mai 2011

«La torture ne sert pas à faire parler mais à faire taire»

Par Elisabeth Chardon

Les Belges Vincent Detours et Dominique Henry ont filmé des séances de psychothérapie à Lausanne. La Française Françoise Sironi supervise ces processus

En salles depuis mercredi, *Sous la main de l'autre* n'est pas un film sur la torture, mais sur la parole qui peut aider à s'en libérer. Les Belges Vincent Detours et Dominique Henry ont filmé des échanges psychothérapeutiques dans les locaux lausannois d'[Appartenances](#), association qui veut promouvoir l'autonomie des migrants en Suisse. Tous les patients ont, d'une façon ou d'une autre, subi la torture. C'est dans ces mêmes locaux que nous avons rencontré [Françoise Sironi](#), ethnopsychiatre française spécialiste de la torture qui supervise l'équipe lausannoise et intervient dans le film. Pour elle, «ce documentaire est un outil de lutte contre les mensonges politiques potentiels. Là, on voit, en laissant complètement la parole aux patients et aux thérapeutes, ce qu'est la torture.»

Quand on est une jeune psychologue clinicienne et qu'on milite à Amnesty International, rien d'étonnant à ce qu'on choisisse comme sujet de thèse la psychopathologie de la torture. Depuis son doctorat, en 1994, Françoise Sironi est devenue une spécialiste internationalement reconnue. Elle soigne les individus mais se préoccupe aussi des systèmes politiques qui mettent en place ces processus de déshumanisation. Ainsi a-t-elle été appelée en tant qu'experte lors du procès de Douch, le Khmer rouge qui dirigeait l'atroce camp S21 au Cambodge. Des extraits de ce procès ponctuent les séances thérapeutiques dans le film. Françoise Sironi y explique notamment que les systèmes totalitaires fabriquent des bourreaux en favorisant une perte de conscience du sujet. L'individu disparaît au profit du collectif. Il n'appartient plus qu'à un seul groupe au lieu de se construire dans une multiplicité d'appartenances.

Déjà, là, en amont de la torture, le système qui va en permettre l'émergence cloisonne la société, et même les cerveaux des individus qui la composent, il bloque la parole, l'échange. Dans le film, on est parfois très loin des moments violents évoqués mais des années après, le silence pèse toujours de tout son poids sur les victimes. «L'objectif à long terme de la torture est de construire des bombes dormantes», analyse Françoise Sironi. Et tout le travail qu'elle met en place avec les équipes thérapeutiques qu'elle supervise, dans les lieux qu'elle a contribué à créer en France ou qu'elle suit en Italie, en Belgique ou en Suisse, consiste à désamorcer cette violence potentielle, que les victimes peuvent diriger contre eux, contre leurs proches...

Dans le film, un homme témoigne des accès de fureur qu'il peut avoir contre ses pieds, qu'il bat à coups de barre de fer, reproduisant les coups reçus. Il le fait pour apaiser sa tête, son cœur... Un couple de vieux Roms a accepté de parler de ce qui les sépare depuis des années. Depuis qu'un groupe maffieux a violé devant cet homme sa femme et sa fille. Depuis, ils ne se touchent plus. Plus du tout. Sans doute faudra-t-il encore du temps, après la séance à laquelle on assiste, pour que cet

homme réalise qu'il donne raison aux monstres dont il voudrait se venger en traitant sa femme comme si elle s'était prostituée. Mais la parole a commencé son travail libérateur.

Le processus est plus avancé chez cet exilé bosniaque qui ouvre le film avec un témoignage sanglant. Il lui aura fallu huit séances pour raconter ce moment où des hommes qu'il décrit comme déshumanisés sont entrés dans sa prison et ont commencé à égorger tout le monde. «J'ai vu comment j'allais mourir.» Il ne mourra pas, mais même en exil en Suisse, marié, avec des enfants, son dos n'est toujours que souffrance et ses nuits cauchemars. La physiothérapie s'allie à la psychothérapie pour l'aider à dompter les peurs qui l'empêchent de vivre pleinement. Parler, c'est faire confiance, à soi, aux autres. Si ce Bosniaque parvient à sourire de l'amour que son garçon de 11 ans éprouve pour une fillette serbe, c'est qu'il a lâché prise.

Sous la main de l'autre est sans doute un film nécessaire pour aider les politiques à reconnaître la réalité de la torture. En écoutant par exemple ce Camerounais qui a connu une seconde fois les supplices après avoir été renvoyé dans son pays par les autorités suisses qui ne croyaient pas en ses témoignages. Le film devrait aussi pouvoir être vu par tous ceux qui dans l'anonymat et la solitude de l'exil échappent aux oreilles attentives d'Appartenances et des autres structures d'écoute. Pour cela, les télévisions coproductrices (Arte, RTBF et RTS), en le diffusant au plus grand nombre, font vraiment œuvre de salut public.

[Sous la main de l'autre](#), documentaire de Vincent Detours et Dominique Henry (Belgique, France, Suisse, 2011). Au cinéma Bellevaux à Lausanne. Avant-première genevoise di 22 à 10h30 au Bio en présence de Vincent Detours et de thérapeutes.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA